

# REGARDS



## SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information publié par les Ajaciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.  
Siège social : AnAAJ Rhone-Alpes, Auberge de jeunesse, 10 avenue du Grésivaudan, 38 130 Echirolles

Le numéro : 0,23 euros

Numéro 58

Septembre 2006

### Edito

Les jours se suivent et semblent se ressembler : toujours des inondations, des troubles sérieux où les morts sont souvent des innocents, victimes des idées sectaires de quelques uns. Alors essayons de rester optimistes et continuons sur la bonne route.

L'équipe garde le moral, prépare le journal avec les articles envoyés par les copains et cherche à le rendre le plus attrayant possible.

Aussi encouragez-nous en veillant à rester à jour de vos cotisations (adhésion et abonnement).

Misette



**Paul Langevin**  
1872 - 1946

### PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE- ALPES Ouvertes à tous

#### FÊTE DE LA SCIENCE A GRENOBLE

A l'A.J. de Grenoble-Echirolles du vendredi 13 au dimanche 15 octobre

Comme chaque année les sujets proposés et les lieux d'échange sont nombreux :

A Grenoble vous trouverez au village des Sciences du Polygone scientifique des expositions et des conférences sur la matière dans tous ses états, des visites de laboratoires sur les propriétés multiples de la matière.

Au Campus de Saint Martin d'Hères, tout sur l'énergie, l'informatique....

Et bien d'autres ateliers dans les quartiers comme sur la place Victor Hugo et dans les petites villes des alentours.

Vous trouverez des livrets d'information à votre arrivée à l'A.J.

Pour les renseignements et inscriptions, s'adresser à Gallinette et Béton (Georges et Gisèle) Rieux, 46 Rue Thiers 38000 Grenoble, Tél :04 76 47 89 40

#### RENCONTRE A TROYES EN CHAMPAGNE

Marthe Michon nous propose une rencontre dans sa région, « un petit Canada » dit-elle avec des lacs et de belles forêts avec des randos prévues autour des grands lacs de la « Forêts d'Orient ».

Cette sortie serait programmée pour le mois de juin 2007.

Les dates et les renseignements plus précis seront communiqués dans le prochain numéro.

#### RASSEMBLEMENT NATIONAL 2008

Il ne peut se faire dans le Massif Central.

Il se tiendra à La ROCHELLE en mai 2008

# Vie Anaaj Rhône-Alpes

## Séjour "Les Rousses" (Jura) - du 13 au 17 juin 2006

Béton a organisé un séjour à l'A.J des Rousses (Jura). Il en a parlé dans le n° 56 de «Regard» et donné l'information lors du séjour à Roanne en Avril dernier.

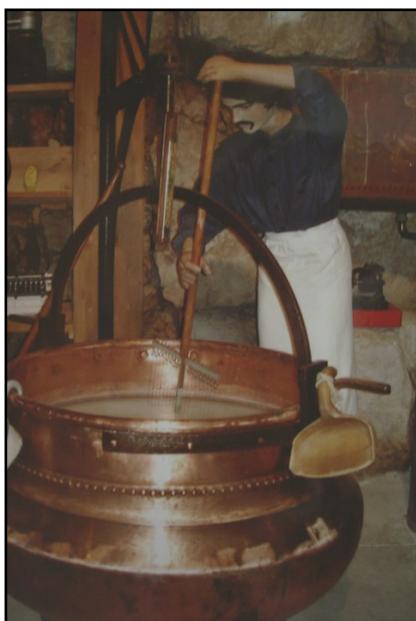
L'Auberge de Jeunesse des Rousses existe depuis avant guerre. Elle est l'une des plus anciennes de France.

Six personnes sont intéressées : Galinette, Georgette, Gracia, Béton de Grenoble, Jeanine d'Aix les-Bains et Yvette de Roanne.

Premier jour : Pique nique sur les bords du lac d'Annecy puis route directe par Genève, le col de la Faucille et les Rousses. - L'auberge est peu occupée et Sylvie nous accueille gentiment pour notre installation. L'A.J est confortable mais nous faisons tout de même remarquer à Sylvie que cela devient difficile, à notre âge... de grimper à l'échelle pour regagner notre lit. Le premier repas n'était pas prévu à l'auberge ; aussi nous partons au village des Rousses où nous avons beaucoup de peine pour trouver un resto voulant bien nous servir. La raison est que nous tombons en plein match de foot France-Suisse alors je ne vous dis pas l'ambiance...

Second jour : Visite guidée au Fort des Rousses. C'est une grande bâtisse militaire avec fortifications qui a été transformée en Musée du fromage.

La guide nous conduit de salle en salle retraçant la vie des fermiers d'autrefois parmi les



chaudrons, les barattes en bois et tous les instruments servant à la fabrication du fromage. Nous parcourons de longues galeries souterraines humides où il fait un froid de canard et où s'affinent plus de 30 000 meules de Comté... Petite dégustation appréciée car il est près de midi et nous partons à la recherche d'un endroit agréable pour pique-niquer. Promenade à l'intérieur des fortifications qui ont conservé un aspect solide de plate-forte des Rousses. L'après midi, une balade au Pic de l'Aigle. Région des lacs dans le Parc Régional du Haut-Jura. Un sentier aménagé nous emmène au belvédère du premier lac. La vue est belle et

s'étend au loin par une succession de plateaux et de collines embrumés. Les plus courageux continuent leur ascension au second belvédère où l'on découvre les autres lacs. Cette balade nous a plu.

Troisième jour : Nous partons en balade à la DOLE (1677 m). Sommet Suisse proche de la frontière, qui se distingue de loin par ses bâtiments qui abritent un service météorologique avec Radar destiné au guidage du trafic aérien pour l'aéroport de Genève. La randonnée est aisée dans une ambiance alpestre. Après une montée de 2H30, belles perspectives et panoramas exceptionnels sur le lac Léman et sur la chaîne du Mont-Blanc que l'on aperçoit dans la brume.





C'est le dernier jour de notre séjour et l'on a choisi d'aller découvrir les Cascades du Hérisson. Il fait toujours beau et la randonnée est belle et variée. Sur un parcours de 3 km nous admirons une succession de cascades. D'abord l'éventail qui porte bien son nom et qui s'étale tout le long de la falaise en gradins, en déployant un escalier d'eau mouvante, puis le Grand Saut où l'eau tombe d'une hauteur de 60 mètres. (Nous sommes passés entre la chute et la falaise et c'est l'émotion assurée) ; puis le

Gour bleu, le château Garnier et enfin le saut de la Forge qui témoigne sans doute qu'il y eut autrefois une activité industrielle. Notre journée fut bien remplie et après un dernier pique-nique au bord de l'eau nous rejoignons Béton et Jeanine restés près des voitures.

Voici notre dernière nuit à l'A.J et c'est avec la satisfaction d'avoir passé une bonne petite semaine dans le Jura que nous repartons le lendemain avec un dernier pique-nique sur les bords du Léman où nous nous sentions encore en vacances.

Merci Béton et nous te disons à bientôt pour d'autres rencontres.

Gracia Juge.

## Beaufort sur Gervanne

En promenade dans le Vercors, nous nous sommes arrêtés à «La journée des senteurs et des plantes aromatiques» à Beaufort-sur-Gervanne et nous en avons profité pour reprendre contact avec Marie-Jo et Jean-Louis Tardieu. Ils nous ont servi de guides dans ce village chargé

d'histoire et dans les environs. Que de souvenirs sont alors ressortis de nos sacs à dos ! Les traversées du Vercors à pied, pour Pentecôte, se terminaient souvent à Beaufort. Ensuite la route était longue jusqu'à la gare de Crest. Elles permettaient aussi de faire de nouvelles connaissances comme celle d'un certain Doudou.

Autre souvenir encore, celui de

la stalactite ou stalagmite ornant la fontaine principale du village. Elle était l'aboutissement d'un long travail des groupes spéléo de Beaufort et de l'A.J. du «Rayon» à Grenoble. Misette va vous en parler.

Merci encore à Marie Jo et à Jean-Louis et à bientôt.

Paul



En face de la stalactite, devenue stalagmite, des souvenirs sont remontés du passé.

Des vandales avaient saccagé la grotte merveilleuse où le groupe ajiste-spéléo grenoblois avait plaisir à aller. Nous avons pu sauver cette stalactite : un copain

a construit une longue et solide boîte en bois pour la ramener en terre civilisée sans la casser.

Je revois Dodolphe aidé des autres copains faisant d'énormes efforts pour retenir ce poids sur la pente abrupte des gorges de la Bourne.

Misette



## Balade en Périgord - Quercy du 18 septembre au 23 septembre 2006

Nous nous retrouvons une dizaine de copains le lundi à midi devant la cathédrale du PUY EN VELAY. Après un pique-nique dans le parc, nous repartons pour MURAT, AURILLAC, ST CERES, TERROU.

L'accueil au village est chaleureux, il ne se démentira pas durant tout le séjour, et nous pourrons apprécier le dynamisme de l'équipe dirigeant ce relais qui reçoit de nombreux groupes. Nous sommes 23 arrivés de tous les coins de France. Nous nous installons dans la bonne humeur, les chambres sont sympas et après un bon repas, la soirée ne s'éternise pas car chacun est heureux de pouvoir se reposer après tous ces kilomètres parcourus.

Dès le lendemain, nous voilà partis par des routes bordées de forêts de chênes pour découvrir les merveilles de la région : LOUBRESSAC, village fortifié, très bien restauré, en pierre apparente, dominant la vallée de la DORDOGNE. AUTOIRE avec son magnifique pigeonnier, sa belle fontaine et son église de pur style roman que Paul nous fait admirer. Nous montons jus-

qu'aux remparts d'un vieux château où nous attend le pique-nique apporté par Daniel et sa camionnette.

Nous sommes servis comme des rois avec apéro et café au dessert.

L'après midi, une balade de 1h30 nous permet de rejoindre à pied le gouffre de PADIRAC.



Pour les plus courageux, 560 marches pour descendre au fond, sinon c'est l'ascenseur.

Le gouffre est impressionnant.

Nous pouvons admirer de nombreuses stalactites et stalagmites ainsi



que des concrétions de formes très variées le long des galeries.

De retour au relais, une soirée originale nous attend : il s'agit de procéder aux élections du «mair du TERROU». Mélanie anime, les rôles sont distribués, les déguisements improvisés et les réparties de chacun déclenchent le rire de l'assemblée.

Merci à René, Daniel, Marthe, Misette et Paul qui ont su tenir leur rôle avec le plus grand sérieux.

Mercredi a permis la visite du musée de PECH-MERLE et des grottes contenant des peintures rupestres d'environ 26 000 ans. Une particularité de cette grotte: des concrétions en forme de disques de plusieurs mètres de diamètre.

Pique-nique au bord du LOT puis balade par le chemin de halage taillé dans la falaise sur plusieurs centaines de mètres pour arriver à ST CIRQ LA POPIE, vieux village perché avec de très belles maisons restaurées datant de la période gothique et de la Renaissance. Retour au relais par la très belle vallée du CELE et soirée projections : Daniel nous fait revivre son voyage au KAMTCHAKA. Merci Daniel.





Jeudi, nous faisons à pied le tour du lac de TOLERME (5 Km), une marche bien agréable qui nous permet de nous retrouver à midi au relais où nous attend un repas de fête avec toutes les spécialités de la région. Quel régal!

Promenade digestive l'après-midi à ST CERE où nous pouvons admirer au «casino» l'exposition des tapisseries de «LURCA». Nous montons au château où certaines pièces ont été aménagées et décorées par l'artiste lui-

même. Une soirée cabaret nous attend au relais, animée par certains d'entre nous: Jeanette et Guy, infatigables co-

miques, Jimmy, notre spécialiste de Brassens, et quelques personnes des autres groupes.

Vendredi, départ 9h pour le MOULIN DU SAUT dans un paysage très sauvage.

Après le repas pique-nique, toujours aussi sympa, la mère du directeur du centre nous présente ROCAMADOUR, cité religieuse du XII<sup>e</sup> siècle. Village très pittoresque, construit contre le rocher. Retour par la route de COUZOU le

long de la rivière ALZON qui permet une vue superbe sur le village: les appareils photos vont bon train, que de soirées «projection» en perspective!

Le repas du soir nous apporte une surprise: une immense omelette norvégienne flambée.

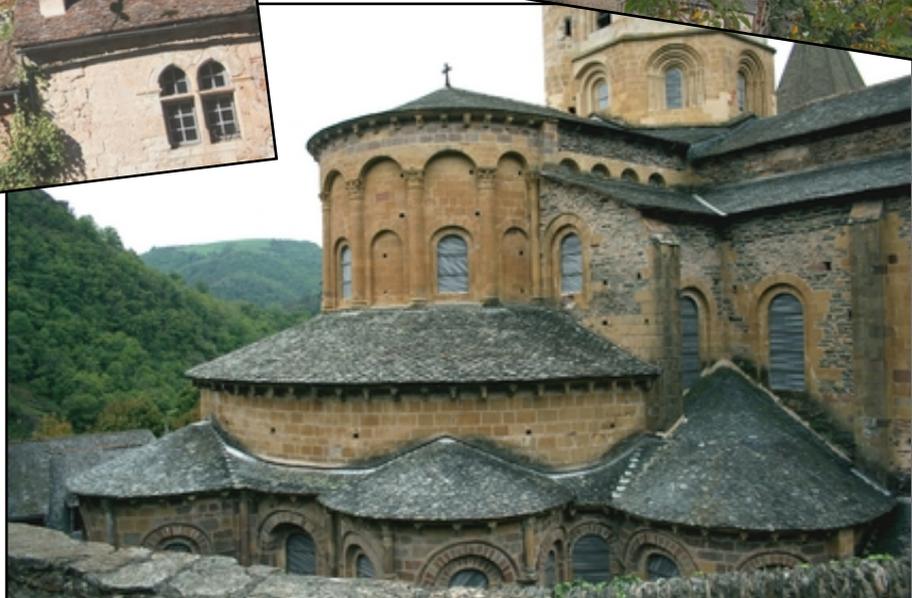
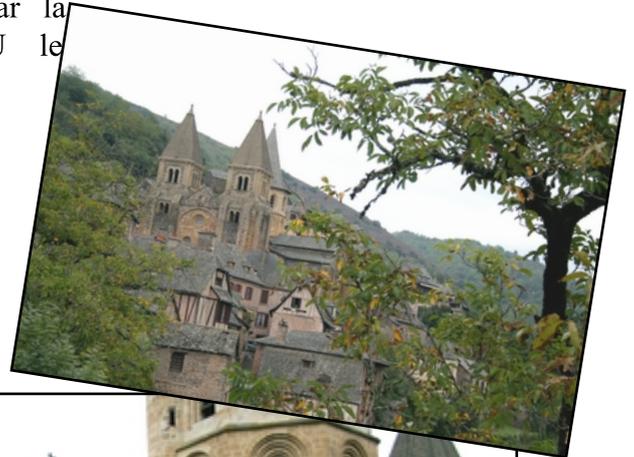
Une dernière soirée avec un film «Ma Terre» retraçant la vie d'un village du QUERCY.

Le lendemain, dernier rendez-vous au petit déjeuner avant la dispersion.

Retour par la route de CONQUES où nous pouvons encore admirer l'imposante AB-BAYE de STE FOY.

Merci à l'équipe du relais. Cette semaine restera à jamais gravée dans nos mémoires.

Nicole



# In Mémoriam

## Gilbert Meilhac

Voici quelques mots qui nous ont été communiqués par son fils et son petit-fils retraçant une vie bien remplie.

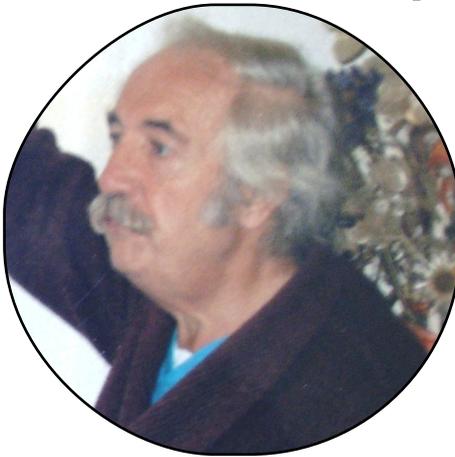
« Quand je pense à la vie de mon père, c'est ainsi que je me représente les différentes faces et phases de sa vie. Nommer tous les petits bouts dont elle a été faite ressemble à un inventaire à la Prévert, sans ordre précis. On peut dire qu'il a été :

Marin - Chef d'entreprise - Ajiste - Arrière grand père - Franc-maçon - Pupille de la nation - Trotskyste - Retraité - Ingénieur - Violoniste - Mari-Elève du lycée Chaptal - Pion - Père et grand père - Militant - Résistant - Juge au Prud'homme

Tout d'abord le chef d'entreprise. Il a acquis la petite société d'installation électrique qu'était la SECEM. A son départ à la retraite en 1983 il a pourtant eu de grandes difficultés pour revendre la Secem au point qu'un jour il m'a dit, un peu désespéré, être prêt à la donner ! Sa grande réussite aura été d'avoir su faire que la Secem continue sans lui, aujourd'hui devenue filiale d'un grand groupe. Cela dit, j'ai toujours pensé qu'il était devenu chef d'entreprise non pour afficher une réussite en soi mais surtout pour être certains de ne pas avoir de chef au dessus de lui !

J'ai, semble-t-il, hérité de traits de son caractère dont un, que certains appelle la pugnacité et que d'autres qualifieront d'obstination.

Il avait su profiter pleinement des outils de la révolution numérique malgré sa difficulté d'apprentissage ces dernières années. Le débat politique était quelque chose qu'il aimait beaucoup, et s'il a dû l'abandonner pendant une longue période il s'est largement rattrapé ces dernières années en militant dans toute une série d'organisations partant des Amis du Limousin à Attac en pas-



sant par les Amis du Monde Diplomatique, le Parti Socialiste et moult de ses tendances !

Mais, après tant d'années d'une belle retraite plus qu'active, en septembre dernier un mal certainement présent depuis longtemps est venu briser tout cela. Pendant sept mois, les médecins n'étaient pas certains de leur diagnostic. Il a fallu attendre le mois de mars que les mots fatidiques de tumeur, de cancer, de métastases soient prononcés. Après une tentative d'opération nous savions qu'il n'avait plus aucun espoir de guérison mais nous ne devons pas lui dire de peur de rendre sa fin de vie encore plus difficile.

Pour moi, ce grand père au sa-

voir encyclopédique était aussi un personnage incroyable. Tout va me manquer : ces emails politiques dont ils nous bombardaient, son goût pour pousser la chansonnette à table, rappelant notamment qu'il fallait dire "merde au roi d'Angleterre qui nous avait déclaré la guerre", son goût pour la provocation, et l'on savait tous qu'en prononçant les mots de "mac Donald", "stock option", "coca cola" ou "retraite par capitalisation" on déclenchait une tornade.

Pour moi ce grand père était un dévoreur, dans ses lectures militantes les revues socialistes, marxistes, trotskistes, franc-maçonnnes, Laïques, les bouquins d'économie, les magazines de voile, Charlie hebdo, Marianne et le Monde diplomatique.

Je suis heureux et fier de l'avoir comme grand père. Peu importe, il me manque, je l'aime.

Les ajistes de notre âge n'ont pas eu l'occasion de rencontrer Gilbert comme militant mais il y a quelques années nous avons pu nous faire une idée de sa personnalité au cours d'un voyage d'une quinzaine de jours en Tunisie. Il était partant pour toutes les activités et nous le revoyons dans un 4/4 sur les pistes ou encore sur un dromadaire à Ksar Guillan en direction d'un fort marquant les limites sud de l'empire Romain.

Bon voyage Gilbert

# Suzon de Chambéry a-t-elle rejoint l'Himalaya...?

par Daniel Bret (photo de Frédéric Blé)

Suzanne Cagnon, Suzon pour beaucoup de ses amis, nous a quittés, emportée à 67 ans par une leucémie qu'elle avait longtemps cachée à son entourage et à ses amis. Les obsèques ont eu lieu fin août dans l'intimité familiale. Elle a été brièvement membre du Comité Directeur de l'Anaaj, mais prise par d'autres activités, elle n'a pas donné de suite à son élection en 2002. Pour m'aider à écrire ce texte, j'ai essayé de joindre Gaby Blé, ancienne mère aub' de l'AJ de Lanslebourg, qui faisait partie du cercle le plus fidèle des amis de Suzon, sans succès. Je vais donc juste rappeler ici quelques souvenirs mais qui manqueront de précision sur la chronologie de la vie de notre amie. Que les copains qui l'ont mieux connue que moi me pardonnent les erreurs et veuillent bien les corriger dans un prochain numéro.

Suzon venait comme moi de la Motte-Servolex, petit village proche de Chambéry, comptant 2500 habitants dans les années 40 et aujourd'hui cité-dortoir de la capitale savoyarde. Elle habitait un hameau assez éloigné de l'école primaire que nous fréquentions, garçons d'un côté, filles de l'autre. C'était une fillette bien élevée par des parents agriculteurs et sans doute timide et qui fut souvent taquinée méchamment par les garçons lorsqu'elle revenait de l'école. Je l'ai perdue de vue en entrant au lycée de Chambéry.

Je l'ai retrouvée par la suite grâce aux auberges de jeunesse. Elle avait alors commencé à travailler de manière temporaire à la SNCF, et s'est mise à militer aux AJ dans les années 60. Nous étions tous deux membres du C.A. de l'ADAJ de Savoie, et elle avait trouvé avec Christian Mélet un responsable qui, dans la démarche éducative qu'il savait mettre en pratique, lui donnait volontiers des responsabilités. Elle appréciait beaucoup la confiance que Christian lui accordait et essayait de mener à bien toutes les tâches qu'il lui confiait. Son dévouement était remarquable et on pouvait toujours compter sur elle. Elle a ainsi fait partie du groupe de Chambéry et de l'équipe départementale. Puis elle s'est un peu éloignée de nous, d'une part pour élever son fils Joël, et d'autre part pour exercer des fonctions plus professionnelles au sein de la FUAJ, puisqu'elle travaillera pendant plu-

sieurs années comme Mère Aub' à l'AJ de Klingenthal, si je ne me trompe pas.

Un des temps forts de sa vie était la période des vendanges. Elle prenait alors des congés dans le cadre de la SNCF, pour aller travailler dans le Beaujolais ou en Bourgogne où, au fil des ans, elle avait su se faire de nouveaux amis. Ce travail plutôt fatigant ne lui faisait pas peur. Elle gardera le contact avec plusieurs personnes dans le cadre des AJ par la suite, et ses deux grandes amies étaient Gaby de Lanslebourg et Annick Pivot, l'ancienne Mère aub' de Carcassonne. Il est souvent arrivé que l'une ou l'autre fasse appel à Suzon lorsqu'elles avaient besoin d'aide pour tenir leur AJ.

Dans les dernières années elle avait fait un voyage au Népal, favorisant les rencontres, et avait été séduite par ce pays et les populations locales. Elle militait à "Urgence Népal". Elle se préparait, semble-t-il, à y retourner. Malgré une vie pas toujours très facile, elle avait un grand goût pour apprendre les choses et les faire partager. Sa curiosité d'esprit, sa candeur pour aborder les problèmes de la vie, sa gentillesse étaient des qualités qui m'impressionnaient régulièrement tant elles semblaient inépuisables. Merci Suzon pour tout ce que tu as su nous apporter ! Puisses-tu planer maintenant au dessus des cimes du Népal et ainsi réaliser dans une autre vie ce rêve qui était le tien. Nous présentons nos condoléances à sa famille.

Lorsque j'ai écrit ces lignes sur Suzon, je me suis rendu compte que je n'avais pas de photo de notre amie, et je souhaitais des compléments d'information. J'ai alors fait une recherche sur internet et je suis tombé sur un site qui donnait la liste et les adresses internet des amis de Suzon lors de la TransHimalayenne. Je leur ai écrit et voici deux de leurs témoignages.

De Benjamin Lisan, l'organisateur  
Elle m'avait touché parce qu'elle voulait vraiment faire passionnément cette marche TransHimalayenne 2003 (pour la cause du Tibet et de la Paix) parce qu'elle n'était pas riche et que cela lui aurait fait un magnifique souvenir pour elle. Dans les Alpes, on avait fait, ensemble, 1 ou 2 randonnées préparatoires en 2003 (du côté

de Val Cenis et peut-être du côté de Pas-sy).

Dans les Alpes, durant ces WE, elle était une bonne marcheuse.

Dans l'Himalaya, je me suis beaucoup plus et continuellement inquiété pour elle, parce qu'elle était de plus en plus fatiguée au cours de la marche, elle se fragilisait et ne mangeait plus suffisamment à la longue. Et déjà en 2003, elle devait avoir déjà 65 ans ! Finalement, elle a réussi à aller jusqu'au bout de cette marche de 19 jours, et à franchir les 5 grands cols à environ 5000 m de cette grande traversée du Zanskar (traversée qui au demeurant était très belle et qui a du malgré tout lui laisser un beau souvenir, ... du moins, je l'espère, avec le temps).

Enfin, cela a été une sacré histoire.

De Sylvie Peignaux

Nous cheminions souvent ensemble et je la trouvais très courageuse de faire cette marche car la traversée du Zanskar a été particulièrement difficile. Elle a eu vraiment beaucoup de mérite et elle en a éprouvé plus d'un. Elle était très proche des Tibétains et surtout des deux Tibétaines qui nous accompagnaient, et elles lui rendaient bien. J'avais revu Suzon quand elle était venue à Paris suivre une conférence sur la cause tibétaine à la Sorbonne. Elle m'avait dit être retournée à Dharamsala pour revoir nos amis Tibétains.

Le souvenir qu'elle me laisse est celui d'une personne qui avait beaucoup de cœur et une sensibilité à fleur de peau. Elle était sincère et franche. Un exemple aussi de sa générosité : elle n'hésitait pas à prendre des risques sur les pentes, pour aller couper de la rhubarbe sauvage et malgré la fatigue, nous concocter le soir un super dessert que tous avaient bien apprécié.



# Auberges d'Aujourd'hui

## Cinq mille nuitées pour l'auberge de jeunesse de Roanne



Marie-France Arnoult, responsable de l'AJ de Roanne et Frédéric Simonet, le gardien.

Les copains nous demandent parfois comment fonctionnent les A.J. d'aujourd'hui. La ville de Roanne a toujours été proche des auberges, et eut par le passé un groupe ajiste important et très dynamique. Il est encore représenté parmi nous par notre amie Yvette Thévenet, qui est membre de notre Comité Directeur. Celle-ci avait organisé en Avril 2005 un deuxième séjour très réussi dans le Roannais dont Nicole

a rendu compte dans le dernier numéro de "Regards sur l'ajisme".

Le premier séjour, tout aussi réussi avait eu lieu en septembre 2003 (cf N°47). J'avais proposé, au moment où s'annonçait cette dernière rencontre, de reprendre des articles parus dans la presse locale présentant l'AJ de cette ville, mais faute de place le comité de rédaction avait choisi de les reporter. Nos lecteurs

pourront trouver ici des précisions sur une des A.J. remarquables de la région Rhône-Alpes. Nous nous excusons auprès du journal dont nous avons repris les infos car les copies, qui nous ont été transmises par un correspondant dont j'ai perdu la trace, ne comportaient pas de références. Nous nous ferons plaisir d'en informer nos lecteurs cas échéant.

Il est à noter qu'un des principaux artisans du développement des A.J. sur Roanne, avec l'AJ de la Péniche d'abord, puis celle-ci dans une implantation plus moderne, fut Jean-Pierre Henriot, qui fit partie des cadres du service social de la ville avant de migrer sur Clermont-Ferrand. Il est l'actuel président de la FUAJ (cf le numéro 41 de juin 2002).

Daniel BRET

---

L'AUBERGE DE JEUNESSE DE ROANNE, que le centre Pierre-Bérégovoy abrite au quatrième étage, juste au-dessus du foyer des jeunes travailleurs, a ouvert ses portes en 1993. Elle compte cinquante-sept lits, répartis dans dix-huit chambres. Au fil des années, la fréquentation n'a cessé d'augmenter. Aujourd'hui, près de cinq mille nuitées sont vendues chaque année.

La structure, qui emploie cinq salariés -trois à temps plein et deux à temps partiel est placée sous la responsabilité de Marie-France Arnoult qui ne manque pas d'exhiber fièrement trois livres d'or, sur lesquels de très nombreux visiteurs occasionnels ont griffonné dans toutes les langues, quelques hommages, le plus souvent en prose, parfois en vers, ou sous forme de des-

sins, et ce, depuis l'ouverture de l'auberge. "Notre mission consiste à accueillir des gens en provenance du monde entier, sans distinction de couleur, de race et de religion » confie Marie-France Arnoult. Et d'ajouter : « Nous travaillons en complémentarité avec le foyer des jeunes travailleurs, mais également avec tout le tissu associatif local pour des dépannages temporaires. »

## Les Témoignages

Emmanuel Jolivot séjourne à l'auberge depuis le début du mois de juin, en attendant de trouver une maison qui lui permettra de s'installer dans la région avec sa famille. « Je suis originaire de Châlons-sur-Saône et je travaille actuellement à Roanne.

Je cherche, lors de mes moments de répit, une maison, afin de pouvoir faire venir ma famille et emménager d'ici l'automne» explique-t-il. Avant d'avouer: "Je suis très satisfait de la prestation qui m'est offerte. (...).

C'est pour moi la solution parfaite et la moins onéreuse, la nuitée et le petit-déjeuner ne me coûtant que 13,80 €, auxquels j'ajoute 2,80€ pour les draps. Le soir, je me prépare un petit dîner. »

Wim Maerevoet est ingénieur informaticien, tout comme son ami, Robert Hodowany, avec lequel il a travaillé quelques années à Rome.

Il a ensuite rencontré Nathalie, ingénieur de l'environnement, devenue depuis son épouse. Nathalie s'exprime parfaitement en français: « Nous nous sommes mariés l'année dernière. Pour l'occasion, Robert nous a invités à venir passer notre voyage de noces chez lui à Melbourne, en Australie. Cette année, c'est à notre tour de l'accueillir et d'en profiter pour lui faire visiter l'Europe.

Après une étape à Roanne, nous allons aller voir le viaduc de Millau, le pont du Gard, et après une semaine passée en France, nous allons aller visiter Barcelone, le tout en voiture et bien entendu dans les auberges de jeunesse. »

**L'auberge de jeunesse de Roanne est située au centre de Roanne, à deux pas du tribunal. Centre de jeunesse Pierre-Bérégovoy, 4, rue Fontenille à Roanne (téléphone : 04 77 72 52 11; fax 04 77 70 66 28; Internet [roanne@fuaj.org](mailto:roanne@fuaj.org)). Le centre est ouvert de 8 à 11 heures et de 17 à 22 heures.**

ANDRÉ RIVIÈRE, journaliste



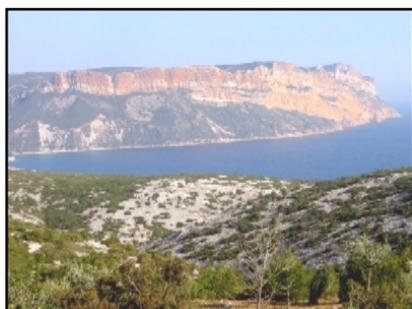
L'auberge de jeunesse



La mairie de Roanne

## L'auberge de jeunesse de la Fontasse fête ses 60 ans

Située entre Marseille et Cassis dans un site merveilleux, l'auberge de jeunesse a accueilli de nombreux amis, membres et personnalités venus fêter ses 60 ans. En pleine nature, face à la mer et la somptueuse falaise de Cassis, au lieu dit La Fontasse, cette ancienne bergerie a été aménagée en 1946 par quelques bénévoles.



Occupée pendant la guerre, l'auberge, une des toutes premières de la région, compte parmi les 190 auberges du réseau national. Elle est la seule à être située sur le territoire du conservatoire du littoral.

Sans eau et sans électricité à l'époque, il fallait compter sur les sapeurs-pompiers de Cassis pour acheminer l'eau. Après la guerre, ce sont les premiers de l'AJISME qui creusaient des tranchées pour amener l'eau de la citerne au bâtiment et récupérer les eaux de pluie. Depuis, et au cours des années, des panneaux solaires ont été installés.

Prenant la parole lors de cette commémoration, Mme Yolande Bentosela, présidente de l'AJISME, a rendu hommage aux trois directeurs de l'auberge qui, depuis la création en 1946, se sont succédés : Jean Beylot, Francis Beringer et Jean-Pierre Martin, actuel directeur très ap-

précié par tous et ce depuis maintenant 26 ans. Elle a rappelé que « les auberges de jeunesse ne sont pas seulement une maison dans laquelle les jeunes de passage peuvent dormir mais c'est aussi un environnement d'accueil. Elle est cosmopolite, conviviale et économique ».

Chaque année ce sont entre 8000 et 10 000 usagers qui passent par l'auberge comptant une soixantaine de lits, une cuisine pour préparer les repas, une salle à manger, une agréable terrasse, le tout dans un environnement exceptionnel.

Jean-Pierre Martin qui depuis plusieurs décennies dirige l'auberge et tente d'installer un climat et des relations d'amitié et



de convivialité, a rendu hommage à ses deux prédécesseurs qui ont, dès les premières années, insufflé un état d'esprit à cette auberge, basé sur la qualité de l'accueil et des relations amicales notamment avec les responsables de l'ONF, des pompiers, de la protection civile et des élus. Roger Estève, représentant du conservatoire du littoral rappelle, lui, la spécificité de l'auberge de jeunesse de La Fontasse, la seule du domaine du conservatoire qui ait un espace ouvert au public dans le respect du site et de l'environnement.

Présent sur les lieux en 1946, Rémy Nace, entouré des anciens, rappelle et retrace ce que les lieux étaient en 1946, la participation et l'adduction d'eau de la citerne au bâtiment en creusant la pierre. Ces "dinosaures" qui encore en 2006 se réunissent une fois par mois dans la pure tradition des auberges, sont encore la mémoire vivante de La Fontasse.

Avant de pousser une petite chansonnette avec ses camarades, Rémy Nace a confié: "on disparaîtra mais les auberges continueront. Des auberges comme celle-là, il n'y en a nulle part ailleurs."

Parmi les nombreuses personnalités présentes à cette cérémonie d'anniversaire, notons celle du vice-président du conseil général, René Olmetta, des élus cassidains, des sapeurs-pompiers et de la police municipale de Cassis, des représentants de l'Office National des Forêts.

Tous se sont retrouvés ensuite autour d'un buffet dînatoire qu'ils ont partagé dans un réel esprit des auberges de jeunesse.





## Le mouvement des Auberges de Jeunesse avant la seconde guerre mondiale



Léo et Madeline LAGRANGE.

Liberté, générosité, volonté d'ouvrir la voie

vers un monde solidaire et plus fraternel...

...la camaraderie, la mixité, la discipline, le droit au bonheur et le sens de la joie en sont les valeurs fondamentales.



Retour de Villeneuve.

"L'Auberge de Jeunesse n'est pas un hôtel à bon marché à l'usage de jeunes gens pauvres. C'est davantage et c'est mieux.

C'est le lieu de rencontre d'une jeunesse de toutes origines et de toutes conditions, rassemblée sous le signe de l'amitié et qui, sans

autre contrainte que celle qu'elle s'est librement donnée, prépare sous la diversité des apparences l'unité réelle d'un monde nouveau."



Danse en gare de "Longestilles Rochesjean".

C'est ainsi que Léo Lagrange, ministre des Loisirs, définissait les Auberges de Jeunesse en 1937. Passionné par le mouvement Ajiste, Léo Lagrange devint Président du Centre Laïque des Auberges de Jeunesse le 4 février 1938, une fois libéré de ses obligations ministérielles.

1936 : les deux semaines de congés payés octroyées par le Front Populaire ont ouvert la voie à une nouvelle forme de tourisme culturel et social favorisant le développement des Auberges de Jeunesse.



1936 Shampoing collectif.

Un certain état d'esprit, un goût du voyage et des rencontres, l'enrichissement des individus par le partage culturel, la découverte de la nature, le désir de construire un monde meilleur, tels sont les traits essentiels qui permettent de définir l'esprit "Auberge de Jeunesse". Préfigurant l'implication des adhérents d'aujourd'hui, le "Club des Usagers" est dès l'origine le gardien de l'esprit des Auberges de Jeunesse.

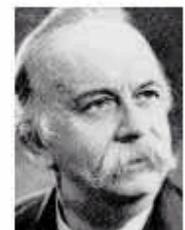
## L'esprit Auberge de Jeunesse

### Les pionniers de L'Ajisme :

la naissance d'une idée. Richard Schirrmann, instituteur allemand, forme le projet en 1907 de doter son pays de refuges réservés aux jeunes qu'il appelle "Auberges de Jeunesse". En 1920 des Auberges de Jeunesse ouvrent leurs portes dans des pays limitrophes tels que la Pologne, l'Autriche, la Suisse... En France, c'est Marc Sangnier humaniste chrétien, qui crée la 1<sup>ère</sup> Auberge de Jeunesse "L'Epi d'Or" inaugurée en 1930. Elle était un élément fondamental de cette "Cité Idéale".



Richard SCHIRRMANN



Marc SANGNIER

# Le Front Populaire

## LE FRONT POPULAIRE, LES QUARANTE HEURES et LES CONGÉS PAYES

En Juin 1936, il y a 70 ans, mon père, ajusteur dans la métallurgie nantaise, fait la grève sur le tas ! Faute de sous pour le tram, nous lui portons ses repas à pied, soit ...7 km et j'ai 9 ans!

C'est la grève générale, jusque dans les bureaux et les grands magasins. Et elle dure, avec une combativité exceptionnelle. Car la lutte est très populaire. Partout sur les lieux de travail, on discute beaucoup, on chante, on danse. L'outil de travail est respecté et les ateliers briqués !

Mon père ne courbe pas l'échine devant les chefs et les patrons. Il rejoint le syndicat. Il participe à tous les meetings, les réunions, les défilés où les grévistes, poings levés sous leurs drapeaux rouges, scandent à pleins poumons : leurs revendications, l'Internationale et la Jeune Garde. Nous aussi gamins de la Communale, marchons dans la rue au milieu de l'allégresse générale dans l'immense cortège du 14 Juillet 36.

Et c'est l'extraordinaire victoire du Front Populaire! En plus des dispositions légales favorisant les travailleurs, les 40 heures sont arrachées. Finies les semaines de 48 Heures. C'est la semaine anglaise des 2 Dimanches. Nous les passons au jardin, couchant sur le foin dans la cabane et cuisinant au feu de bois nos lapins et frais légumes. Puis nous vivons nos premiers Congés Payés ! On se repose et on touche des sous ! On part en



train bondé, passer 8 jours à la mer près du CROISIC. Ma mère est femme de ménage et sa patronne nous offre une petite pièce dans sa grande villa face à la mer. En outre, ma mère y fait du nettoyage et mon père des travaux de peinture. Ainsi nous découvrons la grande bleue. Nous en vivions, à 45 Km, sans jamais l'avoir vue. Et l'on visite la côte, à pied bien sûr. Les bords de mer sont envahis par une foule radieuse qui découvre les jeux avec le sable, les trempettes dans l'Océan, les marées, la pêche, le farniente... Certains s'ennuient : ne plus se lever à 6 heures pour partir au boulot, casse leurs habitudes.

Partout dans le pays, c'est le grand enthousiasme. La ruée hors des villes. Les vacanciers partent sur toutes les routes, en vélo, en tandem, à pied, en tacot, en stop. Les trains sont pris d'assaut, avec les billets de Congés

Payés réduits de 50 %. C'est « L'embellie », la Civilisation des Loisirs" qui commence.

Pour se loger, les Jeunes découvrent les Auberges de Jeunesse et les Chalets des Amis de la Nature qui se créent partout et où se développe un nouveau mode de vie venu d'ALLENAGNE. Etudiants, ouvriers, employés s'y côtoient dans les balades en forêt et en montagne, dans le camping, les veillées, autour des feux de joie où l'on chante des heures et ils deviennent copains. Garçons et filles se découvrent, se tutoient et apprennent à vivre leurs loisirs ensemble. Ils lancent les groupes d'usagers des Auberges et le CENTRE LAÏC DES A.J., très encouragés par Léo LAGRANGE l'Ajiste-Ministre des Loisirs, des Sports, de la Culture où il fait merveille.

Les gros bourgeois, les privilégiés acceptent très mal cette invasion de "leurs plages", leurs "jolis sites" par cette racaille moscoutaire en casquette avec leurs ribambelles de morveux. Chaque jour la presse d'extrême-droite agresse violemment le gouvernement du Front Populaire : Léo LAGRANGE, Ministre de la paresse et son chef, Léon BLUM, « ce juif haï à fusiller dans le dos ». Que ces longues grèves avec occupation de leurs usines et ces cortèges de "braillards d'Internationales" leur sont restés sur l'estomac ! Qu'ils voudraient voir renvoyer au boulot ces fainéants de grévistes à coups de mitrailleuses si nécessaire ! Alors pendant que les Croix de Feu, très à droite, envient ces régimes musclés de Monsieur le Chancelier Hitler, et de Monsieur le Duce Mussolini où leurs ouvriers envoûtés construisent avec enthousiasme des canons 60 heures par semaine ... et en se passant de beurre. Pour eux mieux vaut Hitler que le Front Populaire ! 6 ans plus tard, ils combattront sur le front russe, sous l'uniforme allemand dans la Division Charlemagne !

Mais quand nous vivons encore

dans l'allégresse, quand jamais la classe ouvrière n'a été aussi heureuse, à nos portes, la situation internationale se dégrade vite. L'Allemagne et l'Italie attaquent leurs voisins pour conquérir "leur espace vital" ! De nombreux anti-fascistes, Juifs, Allemands, Italiens fuient les persécutions et les arrestations nazies pour se réfugier en France. En Espagne c'est l'affreuse guerre civile où les miliciens mal armés, résistent héroïquement aux troupes franquistes mais reculent !

Alors avec le Secours Rouge on collecte pour l'Espagne vêtements, ravito, argent, on accueille leurs enfants traumatisés. Puis c'est l'extraordinaire épopée des Brigades Internationales. On accompagne au train, les courageux volontaires, des ouvriers, des militants de gauche qui s'enrôlent pour se battre aux côtés d'un autre peuple agressé par les fascistes.

Mais prélude à ce que nous vivrons en 1940, l'Espagne agonise. Ses malheureux miliciens réfugiés seront emprisonnés dans d'indignes camps de concentration français, gardés par l'armée. Puis nous vivrons

l'inimaginable : Munich, la guerre, l'occupation et d'intraisemblables misères. Mais nous connaissons l'Armistice, la Libération.

Alors la graine germée en 1934, poussée en 1936, n'était pas morte et l'Ajisme a fleuri ! En 1944, le groupe de NANTES avait encore 40 membres dynamiques. Dix ans après, le département en comptera 350, grâce aux Caravanes Ouvrières. Chaque ville aura son club ajiste. Sans moyens financiers, sans adultes sur le dos, des centaines d'AJ et de relais seront aménagés, gérés par et pour les jeunes.

En conclusion, rappelons à nos descendants que 30 % des Français ne partent toujours pas en vacances, que subsistent le chômage, les R. Mistes, les S.D.F., les banlieues, le travail précaire sans parler du SIDA, de la drogue etc. Alors, toujours optimistes en souvenir de 1936, lançons-leur: « CON-TI-NU-ONS LE-COM-BAT » !!!

Georges DOUART, baptisé DOUDOU à son entrée dans l'Ajisme en 1944

---

## Lu pour vous

Information complémentaire apportée par **Rolland Beauramier** concernant « la grande rafle des ajistes » de Jean Lefèvre ( Jean Lou), article publié dans le numéro précédent.

« Dans cet article, je vous signale une erreur relative au « cheminement » de René Maudet à la L.F.A.J.

En réalité, lorsque Georges

Louis est passé en zone sud, il fut remplacé au secrétariat national de la L.F.A.J., Marc Sangnier restant président, par Pierre Tessier qui fut aidé dans sa tâche par deux adjoints, René Maudet et Rolland Beauramier.

Ces Ajistes déportés sont arrivés au camp de concentration de Neungame, puis séparés, expédiés dans différents commandos.

René et moi avons été expédiés

au commando des bombes non explosées à Hambourg, puis séparés.

J'ai revu René Maudet à Paris longtemps après mon retour, le Typhus et ses suites m'ayant imposé un « stage en province ». »

Merci à Rolland pour ces informations.



Olivier Barillier nous a transmis un article en pleine page de “Le Monde de l’été” du lundi 31 juillet 2006 qui nous parle de Jacques Piraux, “le dernier soldat de plomb”. Rédacteur en chef du “Démocrate de l’Aisne”, il sort le dernier hebdomadaire français composé au plomb. Ceci ne pouvait manquer de me plaire, moi qui aime rappeler que mon père, typographe de talent, m’a donné le goût du livre et de l’imprimerie. Mais ce qui a surtout retenu notre attention, à Olivier et moi, c’est que Jacques se réfère aux AJ dans ces termes : **“Mon école, ce fut les auberges de jeunesse Léo-La-grange, l’antiracisme, l’Internationale, le pacifisme, la nature, la fraternité. Et la mixité. Tout ça m’a forgé un petit côté anarchiste.”**

D’autres aspects de ce sympathique bonhomme sont développés : son attachement à l’agriculture, On nous montre la linotype et son cliquetis : “une machine qui tourne c’est un cœur qui bat”, la volonté de sortir son journal quels que soient les aléas de ces mécaniques anciennes, et d’en garder la tradition de gauche. **“C’est historique. Bien avant José Bové, un agriculteur d’ici (La Thiérache) a développé ses thèmes dans “le Démocrate”.**” “Cet homme qui a du plomb dans la cervelle”, espère créer un musée de la presse et de l’imprimerie. (tiré de l’article de Geoffroy Defrennes, photo de Philippe Grollier/ Temps Machine pour “Le Monde”)

## Poème : Le fils du vent

Impossible de vivre dans mon pays,  
Maladie, Famine viennent me tuer dans mon lit.

Mourir ici ou partir, que choisir ?  
Imiter mes ancêtres, fuir pour mourir ?

Guerre, souffrance, douleur,  
Recommencer ailleurs, mais où ?

Attentats, violence, peur,  
Trouver un nouveau pays, mais où ?

Imaginer une autre vie, reconstruire,  
Oublier toute cette souffrance, vivre.

Notre espoir est entre vos mains,  
Vivement demain.

Maxime Vallier et Jallin Jérôme

# De "là-bas si j'y suis" aux parias urbains

Certains de nos copains ont attiré mon attention sur le transfert de l'émission de Daniel Mermet, "Là-bas si j'y suis" de son horaire habituel vers 17h à un nouvel horaire à 15h.

Cette émission "décoiffante" risquait ainsi de perdre son volant d'habitues.

Ce changement est apparu à beaucoup comme une manœuvre destinée à diminuer son audience pour ensuite la déprogrammer. Une pétition\* a été organisée le 16 juin 2006 au moment où il était question d'arrêter l'émission en septembre.

Elle a déjà obtenu les résultats suivants : 85 722 signatures ont été validées en une semaine, 177 287 signatures validées en 2 semaines, 198 932 signatures validées en 3 semaines et les 200 000 signatures validées ont été atteintes le 09 juillet 2006 à 10h30 !!!

A ce jour, il y a un total de 217 169 signatures validées. On peut se joindre aux signataires en allant à l'adresse suivante : <http://petition.la-bas.org/>.

On peut aussi retrouver cette émission à l'heure que l'on veut en allant sur internet à l'adresse suivante, sur le site "non-officiel" de "Là-bas si j'y suis".

Les émissions reçoivent environ 14 686 visites et sont podcastées environ 4 674 fois par jour (c'est à dire enregistrées sur le disque dur des abonnés gratuits) ce qui ne tient pas compte des téléchargements lors des visites. <http://www.la-bas.org/>.

D'autres adresses internet peuvent aussi intéresser les "amis" de Daniel Mermet :

- le site : <http://lbsjs.free.fr/> animé par Ricardo Calderon, maintenant tourné vers d'autres sujets,



- le site officiel : <http://www.radiofrance.fr/franceinter/em/labassijysuis/>

- le site "les repaires de làbas si j'y suis" : <http://repairelabas.net/>, qui semble bien branché sur l'actualité de cette affaire.

Quant à moi, j'ai écouté avec pas mal d'intérêt l'émission du 13 septembre sur les Parias urbains, et en particulier l'entretien avec Loïc Wacquant, sociologue et professeur de sociologie à l'Université de Californie, Berkeley, auteur de "Parias urbains - Ghetto - Banlieues - Etat » aux éditions La découverte. Pour celui-ci, penser les banlieues françaises

comme une reproduction des ghettos américains permet au gouvernement d'adopter comme aux Etats-Unis des politiques répressives et sécuritaires. Il explique que nous avons plutôt un phénomène de précarisation et de marginalisation des banlieues qui sera le problème du XXIème siècle.

Il montre comment la croissance ne profite plus aux plus pauvres. Par exemple, entre 1980 et aujourd'hui l'écart entre les salaires les plus hauts et les salaires les plus bas est passé, grâce à la croissance (?), de 40 à 411 !

Je vous laisse découvrir les autres arguments et ce que préconise Loïc Wacquant, soit en écoutant cette émission, soit en lisant son livre. Et merci de vos commentaires.

Daniel Bret

\*Ne pas confondre avec la pétition de soutien à Daniel Mermet qui avait recueilli 28 433 signatures lors de son procès en 2002 sur ses reportages en Israël et Palestine où il avait été accusé de racisme et d'antisémitisme et où ses adversaires avaient été déboutés.

## Sommaire de ce numéro 58

Editorial et prochaines rencontres	p.1
Vie Anaaj Rhône-Alpes	
Les Rousses	p.2-3
Beaufort sur Gervanne	p.3
Périgord-Quercy	p.4-5
In Memoriam	
Gilbert Meilhac	p.6
Suzanne Cagnon	p.7
Auberges d'aujourd'hui	
Roanne	p.8-9
La Fontasse	p.10
Ajisme et Société	
A. J. avant la 2ème guerre mondiale	p.11
Le Front Populaire	p.12-13
Lu pour vous	
Rolland Beauramier	p.13
Jacques Piraux	p.14
Poème : Fils du vent	p.14
Tribune libre	
De "Là-bas si j'y suis"	p.15

## Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie : à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...

L'original en couleur fait 8.5cm de diamètre.  
Voir bon de commande.

### REGARDS sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

Expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes (chez Nicole Wohlschlegel  
Le Chuzet, 38 320 Brié et Angonnes)

BULLETIN D'INFORMATION N°58 septembre  
2006

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE  
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,  
Auberge de Jeunesse, 10 avenue du Grésivaudan  
38 130 Echirolles

Président, Directeur de publication :

Georges RIEUX

Rédacteur en chef :

Nicole WOHLSCHLEGEL

Le site internet de l'Anaaj  
Rhône-Alpes est à l'adresse suivante :  
<http://ajanciens.free.fr>

Merci de nous donner tes réactions  
et de nous faire connaître  
en communiquant nos coordonnées  
aux utilisateurs internet  
de ta famille ou amis.